

Esquisse d'une rencontre Background to a meeting

François Morel

Volume 7, Number 2, 1996

Serge Garant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/902171ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/902171ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morel, F. (1996). Esquisse d'une rencontre. *Circuit*, 7(2), 9–10.
<https://doi.org/10.7202/902171ar>

Article abstract

Three composers of Garant's generation together with Maryvonne Kendergi, godmother of contemporary music in Quebec, speak about Serge Garant's qualities both as a man and a composer, his requirements in the practice of composition, and the need today to understand his heritage by returning to his music.

EN MÉMOIRE

Esquisse d'une rencontre

François Morel

Au printemps de 1953, le compositeur Roger Matton organisait une rencontre chez Gilles Tremblay à laquelle j'assistais de même que Serge Garant, qui revenait tout juste d'un séjour en Europe. Il y avait suivi les cours d'analyse d'Olivier Messiaen, le maître pour lequel Tremblay et moi-même avions une telle admiration. Garant sut nous mettre « au parfum » de ce qui se passait dans cette classe légendaire où tant de musiciens ont été formés, tels Boulez, Stockhausen, Constant, Méfano, Murail, Amy et bon nombre de compositeurs québécois. Des échanges d'opinions suivirent ainsi que des lectures au piano de nos œuvres récentes : les *Variations* pour piano de Garant, *Trois-huit* pour piano de Tremblay et mes *Quatre chants japonais* pour voix et piano.

Garant était un homme de rigueur – ses œuvres de jeunesse en témoignent – et il fut pour nous tous un exemple. Dans ce Québec provincial d'alors, avoir foi comme nous l'avions tous en la modernité, c'était somme toute devenir marginal. Que dire, proscrit même de sa propre génération ! L'accueil était plus sympathique chez des musiciens plus âgés, tels Claude Champagne, Arthur Letondal, Jean Vallerand et Jean Papineau-Couture, personnalités d'alors du monde musical au Québec.

Notre première collaboration fut le concert de musique contemporaine donné en la salle de concert du Conservatoire (salle Saint-Sulpice, actuellement la Bibliothèque nationale du Québec), le samedi 1^{er} mai 1954, à Montréal. Au programme : de Messiaen, trois des *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus* pour piano (1944), interprétés par Gilles Tremblay ; de Webern, les *Variations* pour piano op. 27 (1936), jouées par Serge Garant ; de Messiaen à nouveau, deux des *Quatre études de rythme* (1951), soit « Neumes rythmiques » et « Île de feu n° 1 », moi-même étant au piano ; et, de Boulez, le premier mouvement de la *Première Sonate* (1951), jouée par Serge Garant. En deuxième partie, ce fut la première audition de nos œuvres respectives : mes *Quatre chants japonais* et mes *Deux Études de sonorité* ; de Garant, *Deux chansons de Patrice de la Tour du Pin*, *Quatre poèmes de García Lorca* et *Musique rituelle* pour piano ; de Gilles Tremblay, les *Mouvements* pour deux pianos. Les parties

chantées étaient assurées par deux excellentes musiciennes, Mesdames Suzanne Gagnon et Monique Audet.

Après deux de ces concerts annuels au Conservatoire de Montréal, ce fut l'établissement d'une société de concert de musique du xx^e siècle et qui portait le nom de « Musique de notre temps », fondée par Serge Garant et moi-même ; Otto Joachim, Jeanne Landry et Jocelyne Binet s'étaient joints à nous. Nous assumions nous-mêmes les cachets des musiciens et tous les frais. Nous avons tenu deux saisons !

Quelque temps après apparaissait dans notre monde musical la Société de musique contemporaine du Québec, dont Serge Garant devait assurer la direction artistique jusqu'à son décès en 1986. Homme généreux, il jouait peu sa musique en comparaison du répertoire qui fut le sien et des multiples créations d'œuvres de ses collègues.

Son amitié fut indéfectible et provenait d'une parfaite entente entre deux antinomies, d'un parfait et mutuel respect. Les qualités de sa musique ainsi que la richesse et l'intelligence de sa pensée musicale m'ont attiré vers lui.

26 avril 1996